

LA PRESSE REGIONALE

Mesdames, Messieurs,

Le temps n'est pas très loin en arrière de nous où le rôle et l'influence de la presse régionale étaient des facteurs négligeables dans la marche des idées et l'évolution de la population. Les quelques organes régionaux d'il y a un quart de siècle ou plus, étaient pour la plupart rédigés par des journalistes d'occasion qui n'étaient pas toujours dépourvus de talent, si l'on veut, mais qui n'étaient pas fortement impressionnés par la réalité et l'urgence des problèmes de leur région. Les questions purement régionales prenaient chez eux une importance plutôt secondaire comparées aux manifestations combien plus attrayantes de la politique nationale. Leur clientèle se limitait donc à quelques soi-disant intellectuels et politiciens locaux et ils n'atteignaient pas la population campagnarde, celle qui constitue le véritable élément rural de chez nous. Le patriotisme local, c'est-à-dire l'amour des choses de sa petite patrie resta donc chez nous longtemps à l'état latent, faute d'organes aptes à l'éveiller, à le stimuler et à l'alimenter.

La presse régionale a évolué depuis. On peut dire même qu'elle a subi une transformation complète; elle a pris conscience de son rôle et son caractère est devenu franchement régional — les quelques organes restés réfractaires à cette évolution se meurent tranquillement d'anémie.

Elle s'est aperçue qu'elle pouvait, en cultivant un patriotisme régional de bon aloi, rendre sa région particulière plus prospère, meilleure pour y vivre, et qu'en travaillant intelligemment avec désintéressement, compétence et largeur de vue à la solution des problèmes multiples qui se présentent autour d'elle, sa propre influence grandirait.

Et par patriotisme régional, je ne veux pas laisser entendre ce particularisme étroit et égoïste qui ne s'exerce qu'aux dépens du voisin, mais ce régionalisme constructeur qui se réjouit en travaillant au progrès de sa région immédiate, de l'avancement des voisins, parce que de l'ensemble des efforts individuels, il résulte plus de bien-être et plus de grandeur pour le pays tout entier, ce qui est la façon véritable de concevoir le patriotisme.

En s'occupant de tout ce "qui palpite autour de nos clochers et sur nos sil-

Texte de la causerie donnée le 3 mai au poste CRCK à Québec, par M. J.-B. Côté, Directeur de l'Écho du Bas St-Laurent, de Rimouski, sous les auspices de la Renaissance Campagnarde.

lons" selon l'expression d'un apôtre de la renaissance campagnarde, la presse régionale, ou plutôt la presse campagnarde, s'est grandie dans l'estime de la population rurale qui lui accorde sa confiance sans arrière pensée. Elle jouit maintenant d'un prestige et exerce une influence qui font d'elle un organisme indispensable dans le cycle des activités campagnardes chez nous.

C'est un rouage de plus en plus nécessaire à l'acheminement de notre population vers ses destinées naturelles.

La population rurale voit instinctivement dans le journal régional le défenseur tout naturel des intérêts de sa région, et le champion de tous les mouvements capables de la rendre meilleure et plus prospère. Qu'il s'agisse de colonisation, de la renaissance de la petite industrie dans nos petites villes et villages, d'histoire régionale, c'est l'organe local qui éveillera l'opinion; s'il faut faire de la publicité en faveur d'œuvres diocésaines, on ne la conçoit pas sans lui; il est l'apôtre de toutes les bonnes causes.

On sait que le pape actuel a maintes fois exalté la puissance de la presse, mais tout spécialement "de la petite feuille dévoratrice d'espace" et, commentant le mot célèbre: "Si St-Paul vivait de nos jours, il se ferait journaliste", il ajoutait: "Il est certain que cet homme à l'âme si ardente à propager la doctrine du Christ, se serait servi dans la plus large mesure possible, de cette grande propagatrice d'idées qu'est la presse."

Ces paroles, si l'on veut bien, se rapportent à la presse en général, mais le journaliste campagnard peut s'en inspirer tout particulièrement s'il veut tirer tout le parti possible de l'instrument merveilleux qu'il possède pour la diffusion des idées saines et constructives dans sa petite patrie.

Notre presse campagnarde est digne, sérieuse et de belle tenue. Je ne crains pas d'affirmer sur ce point qu'elle est de beaucoup supérieure à la presse régionale américaine et à celle des provinces de langue anglaise. Avec un sens très averti de la dignité de son rôle, elle évite avec soin le jaunisme moderne qui se complait dans l'exploitation des faits scandaleux, des crimes

et turpitudes pour se faire de la publicité, de même que les réclames immorales.

Vu son caractère franchement régional, elle ne concurrence nullement la grande presse quotidienne qui s'occupe principalement d'information générale et de politique nationale, elle trouve sa raison d'être dans l'interprétation des événements régionaux.

La presse régionale compte aujourd'hui dans la Province de Québec une soixantaine d'organes avec cent cinquante mille lecteurs. Elle possède son association distincte très agissante, au fait de ses besoins, qui la groupe et qui sait en temps opportun faire entendre ses légitimes revendications.

Le journal régional est lu avec avidité depuis la première ligne jusqu'à la dernière, et quand on en a fini, on le passe aux voisins. Il jouit de cette faveur du fait qu'on l'a pour le dimanche qui est le jour de la semaine où on a le plus le temps de lire à la campagne, mais on l'aime surtout parce qu'il traite de questions qui intéressent particulièrement la région et qu'il donne les nouvelles de la région... Ainsi, on lira avec plus d'intérêt la nouvelle que le fils du président des commissaires d'écoles du canton épouse la maîtresse d'école du rang après Pâques, que l'événement important de la chute du cabinet d'un grand pays européen.

La presse régionale en général, jouit d'une assez grande indépendance vis-à-vis des hommes politiques et des intérêts financiers, ce qui fait qu'elle n'est pas partisane au sens étroit du mot. On peut même affirmer qu'elle exerce une heureuse influence pour tempérer l'intensité de l'esprit de parti chez nous et faire contrepoids à l'influence pas toujours désirable des grands organes strictement de parti. Grâce à cette sage et prudente attitude, elle augmente un prestige qui lui permet de rendre des services appréciables dans l'orientation des idées dans son milieu.

La presse régionale ne semble pas jusqu'à présent avoir éveillé sérieusement la convoitise des grands intérêts politiques et de la finance, mais s'il fallait un jour qu'elle fût dominée par ces mêmes intérêts et qu'elle perdît son identité propre et son particularis-

me, ce serait vraiment une grande perte.

Parce qu'elle est campagnarde d'esprit et de fait, la presse régionale est éminemment apte à faire grandir et prospérer l'œuvre de la renaissance campagnarde chez nous dont le but est de relever le niveau de la vie à la campagne en lui donnant un maximum de charme, de valeur et de dignité. Elle peut provoquer chez ceux qui ont abandonné la campagne, le désir d'y revenir, non pas comme expédient temporaire, et parce qu'à la ville on ne trouve plus sa subsistance, mais par goût et parce qu'à la campagne, la vie est plus désirable, que l'identité et la personnalité de l'individu sont respectées, et que l'ambiance campagnarde conserve les valeurs que l'agglomération anonyme de la cité nivelle en une masse trépidante et continuellement inquiète.

On a longtemps vécu de l'illusion que l'accroissement phénoménal de la population urbaine aux dépens de la campagne était l'indice de la quintessence de la civilisation, mais on reconnaît maintenant que ce n'était là que de la décadence avancée; que le véritable progrès et la supériorité sociale se trouvent dans une population campagnarde forte, heureuse, prospère et éclairée, aimant son sort pour ce qu'il offre de beau, de bon et de désirable.

La presse régionale doit faire sienne l'œuvre de la renaissance campagnarde; révéler les valeurs et susciter des apôtres qui s'ignoraient en vue de la formation d'une élite campagnarde qui se dépenserait à l'œuvre éminente du relèvement de la campagne; élite qui ne serait pas nécessairement agricole, mais qui devrait se recruter dans toutes les classes de la société. Mais il faut pour cela que notre presse régionale soit soutenue par une lecture encore plus répandue et par une propagande active et surtout qu'elle reçoive des annonceurs la part légitime de publicité auquel son importance lui donne droit.

Elle ne doit pas craindre de chaquer les beautés de la vie rurale et de mettre de l'âme et de la poésie dans ses chants. C'est encore là le meilleur moyen de faire vibrer les fibres du cœur. Le poète latin Virgile l'a fait de façon incomparable il y a deux mille ans, et on peut dire que ses vers ont donné plus d'amants à la terre que tous les graves écrits des meilleurs propagandistes terriens.

LA SEMAINE

CINQUANTE sous en bons postaux régiment votre abonnement pour une année au "Bulletin de la Ferme" le journal d'affaires du cultivateur. Si votre abonnement est dû présentement, veuillez donc s'il vous plaît nous aider en nous adressant votre réabonnement. Collectés à domicile, les abonnements à notre revue agricole hebdomadaire sont chargés au taux de \$1.00 par année, on est prié de ne pas l'oublier. ***

Vous pouvez toujours profiter de notre offre spéciale pour vous procurer l'un ou l'autre des tomes du Manuel d'Agriculture préparé par les professeurs de l'École Supérieure d'Agriculture de Ste-Anne de la Pocatière: Les Champs ou Les Animaux, en nous adressant la somme de \$1.25. En ce faisant, vous ne vous procurez pas seulement le volume de votre choix, mais vous renouvelez par le fait même votre abonnement à notre journal. Le volume seul se vend \$1.00 plus les frais de port. En profitant de notre offre spéciale vous économisez sur le prix du volume et sur le prix de votre abonnement au "Bulletin de la Ferme".

LA LIGUE DE L'ACHAT CHEZ NOUS.

En profitez-vous ?

Un moyen de développer le commerce local

un marché potentiel des plus intéressants pour nos agriculteurs; pour nos petits industriels et petits commerçants établis dans les milieux ruraux. Pourquoi ceux-ci ne prendraient-ils pas les moyens de s'assurer des clients bien disposés, susceptibles même d'être des clients toute l'année durant pour certains producteurs ?

Nombre de nos gens font aujourd'hui de la mise en conserve. S'ils veulent s'en donner la peine, en produisant des légumes et des fruits de première qualité d'abord, en les présentant sous un aspect alléchant ensuite, et en sollicitant ceux qui ont fui la ville pour venir s'établir temporairement dans leurs milieux, ils pourront la plupart du temps écarter à des prix raisonnables toute leur production et ils se délivreront ainsi des trusts étrangers qui les exploitent parce qu'ils constituent, par notre faute, notre seul débouché.

Nombre de gens des villes ont soin de s'approvisionner largement avant

leur départ pour la campagne parce que dans le passé on les a mal servis, on les a quelque peu exploités, soit sur la qualité, soit sur les prix. Que nos marchands des petites villes comprennent qu'ils ont intérêt à se contenter d'un bénéfice raisonnable afin de pouvoir faire face à la concurrence: ils se feront ainsi de véritables amis des gens de la ville et ils pourront augmenter considérablement leur commerce.

La petite industrie peut même trouver de larges bénéfices à se faire connaître des visiteurs. Les gens des villes n'achètent nombre d'articles dans les grands magasins à direction étrangère que parce qu'ils ne savent pas où se procurer chez nous ces articles. Qu'on se fasse connaître, qu'on fasse ce qui est nécessaire pour satisfaire les clients et ceux-ci se multiplieront rapidement.

Et nous aurons ainsi, tous tant que nous sommes, appliqué les doctrines de l'achat chez nous.

Chez les

L'espèce chevaline à Sherbrooke

Nous avons déjà dit de l'importance de la race chevaline régionale de Sherbrooke le 5 juillet. Nous nous sommes rapportés, en entier, de la liste des prix.

CHEVAUX

RACE CLYDE

Etalon né en 1931 ou avant, Sth Durham; 2. Kingsbury.
Etalon né en 1932: Kingsbury.
Etalon né en 1933: A. Durham.
Nés en 1934: 1. Stalker.
Meilleure jument C offert par l'Association Chevaux Clydesdale.
Prix décerné à J. D. bury avec ruban de Etalon Clyde Champion.
Jument avec poulain: Duffy; 3. W. H. D. ham.
Jument née avant 1932: 1. J. D. Stalker.
Poulain 1932: 1. J. D. Née en 1933: 1. J. H. ville.
Progéniture d'étalon: ler; 3. Stalker.
Progéniture de jument: Duffin; 3. Fowler.
Prix spécial pour Clyde, présenté par Eleveurs de Clyde, m. Duffin, Sth Durham.

RACE PERCH

Etalon né en 1931 ou avant National Breweries ruban de Champion.
Jument avec poulain: Birchton.
Poulain née 1933: E. brooke.
Jument championne: Progéniture d'étalon: brooke.
Progéniture maternelle

CHEVAUX

Etalon âgé: 1. Varin remporte ruban de Poulain 1933: J. A. noxville.

CHEVAUX

Jument et poulain: Lennoxville.
Poulain née 1932: 1. noxville; 2. Mitche.
4. H. B. Lowry, Sav.
Poulain née 1933: 2. H. McLeod, Sher.
Jument Championne: Progéniture d'étalon p. Rose; 2. G. Lavallée Qué.
Progéniture maternelle: 2. W. Mitchell.

CHEVAUX DE

Jument et poulain: Lennoxville; 2. A. Forest.
Jument 1932: Joe H. Lavallée.
Poulain 1933: 1. H. 3. Woodward; 4. E. noxville.
Championne: E. C. F. Progéniture d'étalon Ross, Sherbrooke; E. J. Robinson; 4. F. Progéniture maternel: Hamilton; 3. Mills.
Chevaux croisés, sou. Ross; 2. Hamilton; Fowler.
Poulains: 1. Lowry; Lennoxville; 3. H. Rose.
Cheval sur voiture de li. 2. Sam Clark, She. Caswell; 4. J. Hami.
Chevaux attelés double. 1. Ross; 2. Lowry; vallée.